

# «Expédition fleurs» avec cinq reines

L'apiculteur zougois Peter Scherrer s'est reconverti au bio et pratique la transhumance avec un collègue. Sur la route vers les Grisons, les deux bavardent de leurs ruches.

Le démarrage de la saison de montagne des deux apiculteurs itinérants Peter Scherrer et Max Reich s'effectue début juin aux aurores vers le couvent Frauenthal ZG. Ils y chargent deux des cinq ruches qu'ils veulent amener à Klosters GR à 1400 mètres d'altitude, où contrairement au bas pays il y a encore beaucoup de fleurs. Ils effectuent le chargement dans le transporter électrique à quatre heures, car il fait encore nuit et toutes les abeilles sont dans les ruches dont les trous d'envol vont être fermés. Malgré toutes les précautions, une colonie se réveille et Max Reich, 60 ans, récolte une charge de piqûres. Il vaut alors mieux laisser cette colonie sur place.

Peter Scherrer est passé en bio en 2020, cinq ans après sa formation d'apiculteur. L'année apicole 2021 a malheureusement été catastrophique à cause du mauvais temps, dit cet économiste d'entreprise et père de famille de 45 ans. Lors de la reconversion il avait eu de la malchance avec des feuilles de cire gaufrée qui n'étaient pas exemptes de résidus; ce problème est maintenant résolu. Il aimerait néanmoins améliorer son cycle de la cire en laissant de plus en plus ses colonies faire de la construction naturelle, c'est-à-dire que les abeilles ne reçoivent plus de feuilles de cire gaufrée dans les cadres

mais construisent elles-mêmes leurs rayons de A à Z. Les apiculteurs disent tous deux que leurs colonies ont d'autant plus de vitalité qu'elles ont beaucoup à faire avec la recherche de nourriture et le couvain. Après les quatre à cinq semaines en altitude, ils entendent déjà au bourdonnement rassasié venant des hausses que le changement d'air a fait du bien aux abeilles. C'est la raison principale pour le travail de l'itinérance, le miel supplémentaire étant la cerise sur le gâteau.

Les abeilles très actives et qui piquent parfois sont un signe positif comme l'a montré en avril dernier une étude menée par le FiBL qui remet en question la sélection sur la douceur qui domine depuis longtemps (voir Bioactualités 2|22). Plusieurs professionnels du FiBL étudient des questions au sujet des abeilles mellifères et des pollinisateurs sauvages (voir encadré). Un de ces experts est Salvador Garibay. Il trouve qu'il y a encore beaucoup de lacunes dans la recherche fondamentale et que les connaissances sur les abeilles et leurs influences sur les écosystèmes sont encore rudimentaires. Il y a tellement de facteurs en jeu que les opinions sur les meilleures pratiques diffèrent souvent fortement. Il dit à propos de l'apiculture itinérante: «Si l'emplacement d'une colonie ne change pas plus de deux fois par année, les abeilles ont peu de stress. Mais elles ressentent aussi du stress quand elles ne trouvent plus de fleurs dans le bas pays après la floraison printanière. Chaque colonie veut récolter du nectar, du pollen et de l'eau, agrandir sa population et se prémunir pour l'hiver.»

Peter Scherrer et Max Reich disent qu'ils remarquent tout de suite si les colonies se portent bien dans le coffre. Si ça sent le miel et la cire, tout va bien. S'il se développe une odeur pénétrante, c'est un signe de stress, par exemple de surchauffe. Ils ont donc amélioré l'aération des caisses. Avec un quart de million d'abeilles qui voyagent dans le coffre derrière eux, ça rassure. Car il y a une étape à la ferme bio de Franz Blaser à Holzhäusern ZG: Peter Scherrer y a posé des ruches dont il va en prendre trois.

## Apiculteur bio sur domaine Bourgeon – l'idéal!

Un entretien téléphonique avec le paysan Franz Blaser a montré que l'apiculture itinérante peut déboucher sur une situation win-win. Il y a toujours des plantes en fleur près de ses 290 arbres haute-tige. Dans cette ferme qui a le Bourgeon depuis 1983, le rucher du grand-père avait dû céder la place à un nouveau hangar. Pour compenser il peut accueillir l'esprit tranquille un apiculteur sans terres comme Peter Scherrer. «Je ne traite jamais, même pas contre la drosophile du cerisier. Il y a chez moi tellement d'auxiliaires qu'ils limitent bien les ravageurs», dit-il. Et Peter Scherrer est un apiculteur consciencieux: «Là j'ai eu de la chance.»

Les apiculteurs bio sont en effet rares. Il y a en Suisse 17 500 apicultrices et apiculteurs qui totalisent environ 165 000 colonies. Simone Hartong, responsable de l'octroi de licences pour le miel chez Bio Suisse, précise: «Il y a environ 210 apiculteurs Bourgeon sans terres et une douzaine de plus sont en reconversion.» S'y rajoutent 160 fermes Bourgeon avec leur propre apiculture bio, plus 40 en Demeter et 40 en Bio fédéral. L'apiculture bio compte donc au total quelque 410 productrices et producteurs Bourgeon et Demeter, soit



Peter Scherrer sur son domaine à Hünenberg ZG.

à peine 2,5 pourcents du total. Les coûts plus élevés pour le sucre et la cire ainsi que l'achat et le plus grand poids des hausses en bois sont certainement les obstacles principaux à la reconversion. Peter Scherrer pense que les coûts supplémentaires ne sont importants qu'au début et qu'ils sont amortis



Un trou grillagé rafraîchit la ruche pendant le voyage.

en quelques années «car finalement je peux vendre mon miel plus cher». Sans intermédiaires grâce au magasin de la ferme et au shop en ligne.

Peter Scherrer a des ruches et des jeunes colonies à deux endroits, 20 colonies au total, il n'en voudrait pas plus. D'abord il ne faut pas sous-estimer le travail, et ensuite il ne serait pas tranquille de lâcher des millions d'abeilles d'élevage dans la nature car elles y concurrenceraient les pollinisateurs sauvages qui sont déjà menacés. «La nature est importante pour moi. Je veux travailler avec et pas contre elle.»


Après deux heures de trajet, peu avant sept heures du matin, nous atteignons le pâturage Alpenrösli en dessus de Klosters. C'est avec bérôts et sangles que les deux apiculteurs

montent les cinq ruches sur une pente à un emplacement où l'ensoleillement est bon et le prochain sentier de randonnée assez loin. Peter Scherrer ne met en général pas sa blouse d'apiculteur pour être plus près des abeilles. Il a l'habitude des piqûres occasionnelles... mais avant d'enlever les chiffons et mousses des trous d'envol, tous deux mettent leurs équipements de protection. Car ils savent d'expérience que, après un long trajet, les abeilles se bousculent fougueusement vers le plein air. Malgré des décennies d'élevage, les abeilles restent des animaux sauvages. *Beat Grossrieder*




### Apiculture: Penser aux pollinisateurs sauvages

Les abeilles sauvages ont quelques avantages par rapport aux abeilles mellifères. Les premières volent à partir de 7 °C contre 10 à 12 °C. Les pollinisateurs sauvages ne sont en outre pas limités à certaines fleurs et sont donc plus flexibles. Le FiBL veut étudier cela de très près avec le projet CompBees (sécurité de pollinisation grâce à la biodiversité: comparaison et concurrence entre abeilles mellifères et sauvages dans l'agriculture suisse). L'étude durera jusqu'en 2025 et reposera sur la méthode eDNA (ADN environnemental) qui relève l'empreinte génétique des pollinisateurs sur les fleurs.

 [www.fibl.org](http://www.fibl.org) > Themen/Projekte > Tier > Bienen (D)

Fiche technique «Biologische Imkerei»

 [shop.fibl.org](http://shop.fibl.org) > N° art. 1402 (D)

Série de films «L'apiculture bio au cours de l'année»:

 [www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) > Élevages > Abeilles

→ Salvador Garibay, Groupe «Chaînes de valeur & marchés», FiBL

[salvador.garibay@fibl.org](mailto:salvador.garibay@fibl.org)

tél. 062 865 72 82

Peter Scherrer et Max Reich amènent des hausses à un bon endroit pour la miellée de montagne à Klosters GR. *Photos: Beat Grossrieder*

